

est une vicieuse application d'un principe héroïque ; mais elle représente ce principe : ce coup d'Etat va la mettre en péril ; je la couvrirai de mon corps comme d'un bouclier, sauf à l'anéantir plus tard. — Combattions d'abord les suppôts des tyrans... Ce villageois m'a meurtri. Je ne sais, mais son regard est de ceux qui électrisent la multitude ; s'il est secondé, comme je le crains, il faudra un bras fort pour l'abattre : voilà te mien ? ”

PAUL FÉVAL.

[A continuer.]

## JOURNAL SCIENTIFIQUE.

**PHYSIQUE.**—Si les expériences communiquées par M. Edmond Becquerel se confirment et produisent les résultats qu'on est désormais en droit d'en attendre, il n'y aura certes plus de bornes aux prétentions de la science humaine, et il sera impossible de poser un terme à la marche incroyablement que nous accomplissons rapidement dans la voie du merveilleux. On se rappelle encore l'émotion profonde qu'a produite dans la science la découverte de M. Daguerre, et à quel point le public fut émerveillé quand on lui annonça que la lumière elle-même, comme un artiste habile, fixait, sur une plaque préparée, l'image fidèle des objets. Cette découverte demandait un complément, que les plus hardis même n'osaient pas espérer, mais que tous désiraient. Il ne suffisait pas que la lumière dessinât mais il fallait, pour que le miracle fût entier, que la lumière peignît, suivant l'expression du savant chimiste. M. Becquerel annonce à la savante Assemblée qu'il a déjà fait la moitié du chemin vers ce but que l'on aurait cru au delà de la puissance humaine. Il est parvenu à “ reproduire l'image du spectre solaire avec des couleurs correspondantes aux siennes sur une plaque d'argent convenablement préparée. ” Jusqu'à présent l'impression prismatique colorée semble devoir se conserver à l'obscurité, et l'auteur n'a pu trouver le moyen de lui “ donner de la fixité sous l'influence des rayons lumineux. ” Nos vœux accompagnent le jeune savant, et nous désirons ardemment qu'il mène à honneur fin une si belle découverte ; non pas que nous attachions une importance exagérée aux produits du daguerréotype considérés au point de vue de l'art ; nous croyons que jamais une mécanique sans intelligence et sans passion ne pourra produire des œuvres d'aucune valeur, et comparables à celles qui sortent du génie humain. Nous croyons que la personnalité de l'artiste, son style, son inspiration, sa substance en quelque sorte introduits dans son ouvrage, lui

onnent seuls quelque mérite ; et cela, si nous ne nous trompons, est reconnu de tous. Avec ou sans couleurs une plaque de daguerréotype sera toujours une froide copie et une image morte ; et cependant nous portons un grand intérêt aux travaux de M. Edmond Becquerel, d'abord parce que le résultat en serait merveilleux, et ensuite parce qu'ils auraient une grande importance au point de vue de la science, et aussi, nous croyons, dans la pratique, pour la reproduction des objets dont les arts et les sciences réclament des images rigoureusement exactes.

## JOURNAL AGRICOLE

### CULTURE DU TABAC.

Toutes les terres lui conviennent, lorsqu'elles sont bien amendées. Celle qui est formée ou enrichie des débris des végétaux est préférable ; on amende aussi convenablement le terrain en retournant les racines du tabac et en enfouissant les tiges aussitôt qu'on en a enlevé les feuilles. Plusieurs labours sont utiles pour une bonne culture du tabac ; ils sont même indispensables lorsqu'un sol n'a pas encore été livré à cette culture. Le dernier labour et le hersage qui doit le suivre immédiatement se pratiquent la veille ou le jour même de la plantation, afin que les plants trouvent une terre plus fraîche et plus légère. Plus la terre est profondément ameublie, mieux elle conserve son humidité, plus le tabac étend ses racines et plus il trouve les sucs qu'il demande au sol.

Le semis se fait sur couches ; on arrose tous les trois jours le soir, jusqu'à ce que la plante commence à paraître, ce qui le plus ordinairement a lieu le neuvième jour. De ce moment on n'arrose plus que la terre ne soit sèche. De ce moment on n'arrose plus avec beaucoup de précaution afin que l'eau en tombant ne déchausse pas la plante et ne la prive point de la terre qui lui est nécessaire. On éclaircit les plantes trop rapprochées et on enlève exactement les mauvaises herbes. On choisit pour la transplantation les individus les plus vivaces, qui sont garnis de quatre à cinq feuilles et on les met à la distance de 15 à 18 pouces. On choisit pour cela une belle journée calme qui succède à la pluie. Trois semaines après la transplantation, on butte chaque pied pour lui donner plus de fraîcheur, de solidité et de nourriture, en même temps pour ameublir le sol et le purger des mauvaises herbes.

Quelque temps après on s'occupe de l'étiement, de manière à ne laisser sur chaque tige que dix à douze feuilles, non comprises les trois premières dites de terre. Il faut après cette opération casser tous les

rejets qui viennent entre la tige et les feuilles conservées. La cueillette des feuilles se fait en septembre. On élève d'abord les feuilles dites de terre, qui sont mûres les premières, puis celles du milieu, et enfin on arrive à celles du haut. Si on cueille le tout ensemble, les feuilles ne sont pas mûres également et le tabac est de mauvaise qualité. On a l'habitude ici de laisser les tiges sur pied pour en cueillir plus tard les rejets ; mais les feuilles qui proviennent de ces rejets n'ont aucune valeur et leur mélange aux feuilles déjà cueillies en gêne la qualité.

Voici comme on doit traiter les feuilles après chaque cueillette. C'est pour ne pas les traiter d'une manière convenable que notre tabac diffère de celui de Virginie, de la Havane et même du Haut-Canada. On met les feuilles en tas de 24 à 30 pouces de hauteur. Quatre jours après, on ôte la côte jusqu'au tiers environ de sa longueur, puis on expose les feuilles au séchoir. Quand elles sont suffisamment sèches on les remet en tas pour y subir une forte fermentation ; c'est celle qui décide de la qualité du tabac.

On choisit les porte-graines parmi les pieds qui donnent tous les signes de la plus belle végétation. Pour soutenir leur vigueur, on leur donne du fumier avant de les butter et dans les grandes sécheresses on arrose. On enlève tous les rejets qui poussent entre la tige et les feuilles. En septembre on ôte ces feuilles elles-mêmes qui ne sont bonnes à rien. Lorsque les capsules ont pris la couleur des feuilles mortes, on arrache les tiges qu'on pend dans un lieu sec jusqu'au moment des semailles.

Avec de confier les graines à la terre, il est bon de les mettre tremper pendant un jour dans de l'eau de fumier ; ce procédé les fait lever plus vite, plus sûrement et le germe se développe avec plus de vigueur.

Les tabacs étrangers n'ont des goûts particuliers qu'on croit inhérents à leur qualité que parce qu'on y a mêlé en les préparant des bords de sureau, de la muscade, de la vanille, du girofle, de la cannelle etc. La couleur particulière de ces tabacs vient pareillement de ce qu'on les a colorés avec du thé, du marc de café, des feuilles sèches de noyer, une argile d'un jaune pâle, etc. Tous ces ingrédients sont peu nuisibles, ils ne font que donner une couleur et un goût nuisibles aux tabacs à priser. Mais quelquefois les fabricants ajoutent au tabac de l'oxide de plomb, de cuivre, d'antimoine, l'opium, l'ellébore noir, etc. avec les quels on frotte les feuilles de tabac, qui, préparé ainsi devient un véritable poison. Comme nous ne croyons pas qu'aucun fabriquant de ce pays se porte à cette cou-